Introduction au Cantique des Cantiques

Partie 3

Auteur	Messager Evangélique
Durée	00:11:17
Version en ligne	https://www.audioteaching.org/fr/sermons/me001/introduction-au-cantique-des-cantiques

Remarque: Ce texte est une transcription générée par ordinateur de la présentation. La reconnaissance vocale peut parfois comporter des erreurs.

[00:00:01] Chapitre 3 Les figures de l'épouse Après avoir ainsi considéré l'époux, arrêtons quelques instants nos regards sur l'épouse. Mais je dois me borner, et je la montrerai seulement dans les figures que nous présente d'elle le livre de la Genèse. Ève est naturellement le premier type que nous rencontrons. En elle, nous voyons les qualités personnelles de l'épouse. Elle est formée par l'Éternel pour Adam. Le bonheur de celui-ci de posséder une compagne et une aide était le but que l'Éternel se proposait en la lui donnant. Il avait égard dans cette œuvre à ce qui manquait à Adam pour la joie de son cœur. Et lorsqu'Adam reçoit Ève de la main de l'Éternel, ses paroles expriment la satisfaction qu'il trouve en elle, et rendent témoignage que l'Éternel avait accompli d'une manière parfaite le dessein que son amour avait formé. [00:01:03] Ève était appropriée à Adam. En cela consistait la perfection de sa beauté personnelle. Il la reconnaît comme os de ses os et chair de sa chair. Tout en elle était un attrait pour lui. Elle répondait entièrement à l'attente et satisfaisait le cœur de celui pour qui elle avait été formée. Il la prit et s'attacha à elle.

La seconde femme remarquable dans la Genèse est Sarah. En elle aussi nous avons une figure, mais elle ne représente pas l'épouse, c'est plutôt la mère. C'est pourquoi je ne m'arrêterai pas sur ce qui la concerne. Car si Abraham est le père de tous ceux qui croient, Sarah est la femme libre ou, en allégorie, la mère de nous tous, selon Galette 4. [00:02:01] Elle est donc liée à la famille de Dieu dans la position de mère, plutôt qu'au Seigneur comme épouse. Rebecca vient ensuite dans cette sainte lignée. En elle nous avons de nouveau l'épouse. De grandes et précieuses vérités relatives à l'épouse nous sont montrées en Rebecca. Elle est d'abord loin d'Isaac. Elle ne l'a jamais vue. Mais Rebecca est l'objet du choix du père et des soins des liésaires jusqu'à ce qu'Isaac la reçoive. Isaac la désire et soupire après elle.

Ne pouvons-nous pas voir en effet chez lui quelques sentiments douloureux de sa solitude dans le fait qu'il sort au champ vers le soir pour méditer ? À part cela, nous ne voyons pas Isaac accomplissant ou souffrant quelque chose pour elle. Le conseil touchant la femme qui lui convient se tient entre Abraham et Eliezer.

[00:03:01] Ce sont eux qui forment tout le plan.

Et Eliezer, dans un service de renoncement plein de beauté, va à travers la peine et la fatigue chercher cette épouse choisie et l'assurer à Isaac. Il la prépare pour lui.

Non seulement il la sépare de sa parenté et de la maison de son père, mais il la conduit à travers le désert, lui faisant sans doute en chemin plus d'un récit touchant celui à qui elle allait bientôt appartenir. Jusqu'à ce qu'enfin il la remette, saine et sauve, entre les mains d'Isaac qui, de même qu'Adam, trouve en elle sa consolation. L'épouse nous apparaît ici dans une lumière d'une merveilleuse beauté.

Objet du choix du père et des soins du serviteur, elle est amenée d'une contrée éloignée dans la maison de son seigneur. C'est un mystère, et dans ce mystère nous voyons le seigneur recevant son épouse, l'église, de la main du père et du Saint-Esprit, [00:04:06] épouse choisie pour lui et qui lui est donnée, lui n'ayant rien à faire que de la prendre et de trouver en elle, comme Isaac en Rebecca, le soulagement de sa solitude, l'habitante de sa tente avec lui, sa compagne dans toutes ses joies.

Rachel se montre ensuite à nous. En elle nous avons encore l'épouse, mais sous un caractère différent. Celui qui devait la posséder et trouver sa joie en elle, endure pour elle les travaux et les peines. Et cela est aussi vrai en type que dans le cas précédent. Car dans un sens, Christ n'a qu'à recevoir son épouse de la main du père et du Saint-Esprit, don de l'un et fruit du travail de l'autre. Mais d'un autre côté, il est allé lui-même dans une contrée éloignée. Et comme je l'ai déjà fait remarquer en parlant de l'époux, il a travaillé et a souffert pour elle l'opprobre et l'injustice. [00:05:04] En tout cela, Jacob représente le véritable époux.

Le Seigneur Jésus a personnellement supporté tout à fait seul la chaleur du jour. Comme Jacob, exilé de la maison de son père et du lieu de son héritage, il n'avait pas où reposer sa tête, souffrant injustice sur injustice dans un monde qui, de même que Laban et sa maison, cherchent toujours ses propres intérêts. Et il a tout enduré volontairement, par amour pour celle sur laquelle ses yeux s'étaient arrêtés, de même que les sept années de service ne semblaient à Jacob que peu de jours à cause de son amour pour Rachel. Nous avons là une image frappante de la vérité que nous avons déjà considérée. Le même mystère de l'épouse nous est encore annoncé, bien que sous un point de vue distinct. En Ève, nous avons vu l'épouse pleinement appropriée à son Seigneur dans ses qualités personnelles. [00:06:06] Chez Rebecca, nous l'avons comme objet de l'élection du Père et des soins de l'esprit pour être donnés à Christ. Rachel nous la montre comme la récompense que le Seigneur a devant les yeux, et pour laquelle il se livre lui-même et souffre l'exil, le labeur et l'injustice.

Comme figuré par Isaac, il n'a rien à faire pour la guérir.

Figuré par Jacob, il a tout à faire pour la posséder.

Asnath clôt cet type merveilleux. Elle est la femme de la quatrième génération des Patriarches. À son tour, elle dit la même histoire mystique, mais à un point de vue encore différent. Elle est de race gentille, et tandis que les autres avaient avec leur époux un lien de parenté selon la chair, elle n'en a aucun avec Joseph. L'inimitié de ses frères a jeté celui-ci au milieu du peuple d'Asnath. [00:07:03] Là, il monte aux fêtes des honneurs, et en même temps que cette position qui lui est donnée par des étrangers et des gentils, il trouve une épouse et une famille gentille.

Au sein de cette joie inattendue, il est prêt à oublier pour un temps la maison de son père, et bien qu'au milieu des étrangers, il s'estime comme ayant fructifié et étant heureux. Ce type, considéré à sa place, a une aussi grande signification que ceux que nous avons déjà vus concernant l'épouse. Elle nous apparaît ici comme tirée des nations et dans son caractère céleste. Ici nous est révélé un

grand secret, c'est que celle-là même dont nous avons vu en Ève la beauté et la perfection personnelle, qui en Rebecca nous a été présentée comme élue par le Père et conduite par l'Esprit, et en Rachel comme acquise pour Christ lui-même au prix de ses labeurs et de ses peines, [00:08:03] celle-là, Asnath, est une gentille, une étrangère, unie au Seigneur, après que les siens, selon la chair, l'ont rejetée.

Toutes ces choses parlent clairement à l'oreille du scribe bien instruit pour le royaume des cieux. Toutes lui retracent le mystère de l'épouse et il écoute Ève, Rebecca, Rachel et Asnath lui en dire les différents traits. Quel témoignage nous avons aussi en cela des délices que Christ prend dans ses seins ! Ce n'est pas seulement qu'il les a sauvées par son sang, mais ils sont sa couronne et sa joie, sa gloire et son plaisir. Son amour et son avourage se sont déployés en nous plus grandement que dans aucune autre scène de sa puissance. Chacun des exemples que nous avons considérés exprime cette joie de Christ dans ses seins. Nous l'aimons à cause des douleurs qu'il a souffert, et lui nous aime parce que nous sommes le prix de ses douleurs.

[00:09:08] Si nous ne comprenons pas ces affections qui existent entre Christ et le Saint, si nous n'admettons pas sans réserve cette satisfaction mutuelle que l'un troupe dans l'autre, nos âmes n'entreront guère dans cette communion à laquelle les Écritures nous appellent. Nous ne comprendrons pas le quantique des quantiques, si nous n'admettons et n'entretenons pas la pensée des délices que Christ prend dans les siens, avec la même certitude que nous recevons la pensée qu'il les a rachetées et sanctifiées par son sang. Mais cette communion doit jaillir de l'intelligence que l'âme aura acquise. Sans croix, ce ne serait que simple ferveur naturelle. Si Ruth vint se coucher aux pieds de Boaz et n'alla plus glaner dans ses champs, c'est que Naomi lui avait fait connaître davantage ce qu'était Boaz. [00:10:01] Les paroles de Naomi avaient été une lumière dans l'âme de Ruth, et enseignées par elle, Ruth désire avoir avec Boaz une communion plus intime que celle dont elle avait déjà jouie. C'est lui-même qu'elle cherche. Elle abandonne le champ où elle avait glané, où elle avait été moindre qu'une des servantes de Boaz, et elle prend la place de celle qui aspire à lui-même.

Elle ne peut plus se dire moindre qu'une de ses servantes. Elle cherche l'amour de quelqu'un qui lui tient de près, car elle sait, en effet, qu'il lui est proche. Lisons Hébreu 3, verset 14, Nous sommes devenus les compagnons du Christ, si du moins nous retenons ferme jusqu'au bout le commencement de notre assurance. Hébreu 2, verset 11, Car et celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous d'un.

[00:11:02] C'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler frères. Et c'est vraiment une chose précieuse pour l'âme de savoir que nous sommes si près du cœur de Christ.

audioteaching.org, généré le 26.04.2024